

Ouverture de la pêche. Saumon es-tu là ?

Avec seulement treize prises autorisées cette année sur la rivière de l'Aulne, il ne va pas falloir traîner pour tenter de capturer le saumon roi. Samedi matin, à la première heure d'ouverture, ils étaient déjà des dizaines à tenter leur chance aux écluses de Châteaulin et de Coatigrac'h.



L'affluence des grands jours, samedi matin à Coatigrac'h. Les pêcheurs se concentrent sur les quatre à cinq premières écluses de l'Aulne. En amont, le poisson ne mord plus. Quant au plus gros saumon pêché samedi, il faisait 6 kg pour 87 cm.



Enormément de passionnés de pêche et de saumon pour cette ouverture de printemps. Mais cette année encore, le quota de pêche n'est pas gras, avec seulement treize poissons autorisés pour une campagne théoriquement ouverte jusqu'au début de l'été. « Si on fait deux week-ends, ce sera déjà bien », témoigne un pêcheur rappelant que « l'année dernière, au bout de deux jours de pêche, la moitié du quota avait été atteinte ».

Un seul poisson dans l'observatoire

C'est sûr que le poisson qui vient frayer dans sa rivière de naissance se fait de plus en plus rare dans le secteur. Au niveau de l'observatoire à saumon, sous le viaduc de Châteaulin, les passages détectés se font attendre. Un seul poisson aurait emprunté la porte sous

« Dès que vous en prenez un, ça reste marqué à jamais dans votre vie ».

Pêcheur à l'écluse de Coatigrac'h

surveillance depuis janvier. C'est dire la baisse du trafic depuis des années. Mais cela ne signifie pas qu'il a disparu, avec les plus gros individus qui sautent aisément la marche d'eau de parfois plus d'un mètre, à chaque écluse. Le saumon est quand même là, il remonte patiemment la rivière depuis l'océan, au terme d'un voyage de jusqu'à 9 000 km pour les plus grands voyageurs.

Il ne s'alimente plus

Une fois entré dans l'Aulne, le saumon cesse de s'alimenter, concentré sur son objectif de reproduction. Les pêcheurs visent justement les plus gros spécimens qui remontent le cours de la rivière. Ceux qui ont frayé et redescendent sont rarement gardés. On préfère relâcher ces bons reproducteurs qui, de toute façon, sont très

maigres et plutôt affaiblis dans leur descente. À l'inverse, ceux qui montent font preuve d'une belle vigueur. S'ils gobent le leurre (l'irremplaçable cuiller quimperloise) qui passe devant eux, c'est plutôt par agacement et par réflexe que par envie manifeste de se nourrir. Le saumon Atlantique se gave de crustacés avant d'entamer son grand voyage. Il remonte sa rivière de naissance pour donner la vie. Il attend souvent dans un trou le bon moment pour continuer sa remontée et franchir les écluses. « C'est un poisson de courant, c'est là que nous essayons de l'agacer avec notre cuiller », raconte un passionné de toujours de ce poisson roi.

Déjà quatre pêchés

Mais cette année, les prises se font rares. Comme d'habitude, depuis plus

ieurs années. Fini le temps où l'on voyait le poisson sauter par dizaines au déversoir des écluses. On peut rester des heures à ne rien prendre, à ne rien voir. Celui qui prend immédiatement cette place peut remonter un poisson dans la seconde. Un combat de quelques minutes à une heure pour les plus grosses pièces. « Et je peux vous assurer que dès que vous en prenez un, ça reste marqué à jamais dans votre vie. Vous avez chopé le virus », confirme-t-il à l'écluse de Coatigrac'h. Pour ce premier week-end d'ouverture, les trois premiers poissons ont été pêchés tôt le samedi, pour des pièces autour de 4,5 kg (Coatigrac'h) et un plus gros (viaduc de Châteaulin) de 6 kg pour 87 cm ! Un quatrième était capturé dans la journée de samedi mais aucun dimanche, du moins jusqu'à 15 h 30.

Un emblème à protéger et à défendre

Les Châteaulinois et le saumon partageraient le même ADN. Les « Penn Eog », tête de saumon en breton, l'ont sciemment représenté sur les armes de la ville. Poisson emblématique de l'Aulne, il a fait l'objet de toutes les attentions et des plus vifs débats depuis des décennies. Coups de gueule, coups de sang, réunions en tous genres... Même s'il a énormément diminué, le saumon fait partie de l'histoire et de l'identité profonde de la ville.

Le paradoxe du pêcheur

Abaisse à treize prises pour cette nouvelle campagne de pêche de printemps, ce quota maigrichon fait l'objet des discussions les plus acharnées. « Il faut maintenir la pêche au saumon sur cette rivière », estime Mathieu Le Bal, présent à la première heure, samedi, à Coatigrac'h (l'écluse de son enfance). « Cela fait partie de l'identité et de la nature même de cette rivière », continue ce passionné qui vient à l'écluse de Coatigrac'h depuis tout petit. « Cela peut paraître paradoxal de continuer à pêcher ce poisson et de vouloir le protéger, mais nous sommes aussi ceux qui l'ont vivré la rivière ». A une époque où revient régulièrement le spectre du quota zéro de pêche au saumon de printemps sur l'Aulne, les pêcheurs ne cachent plus leur inquiétude. « On a lâché l'affaire sur l'Aulne, on ne peut que regretter



Originaire de Quimper, Mathieu Le Bal travaille à Paris mais était évidemment présent à Coatigrac'h samedi matin, à la première heure.

l'absence de programme de repeuplement de ce poisson extraordinaire ». « Il faut trouver des moyens, il faut rassembler des financements pour relever le stock de saumon Atlantique dans l'Aulne. Si l'on ne fait rien, un jour, la pêche de printemps s'arrêtera », regrette Mathieu Le Bal, fidèle au rendez-vous depuis plus de 20 ans.

Comme un rituel

L'arrêt de la pêche de printemps serait une véritable déchirure pour tous ces

passionnés, qui aiment autant pratiquer que se retrouver sur les rives de leur rivière adored. « Cette pêche au saumon de printemps est pour nous un rituel, comme une manière de communier avec la nature et ce poisson extraordinaire ». S'il ne subsiste que la pêche d'été autour des castillons (les plus jeunes saumons pouvant peser entre 1 et 4 kg, contre 4 à plus de 8 kg et 90 cm de longueur pour les plus beaux spécimens de printemps), les mordus seront quand même là.